

ces cas, l'aménorrhée est symptomatique, et qu'il convient de laisser là les emménagogues pour instituer le traitement de la cause générale ou organique à laquelle elle se rattache.

§ 3. — Dysménorrhée aménorrhéique

La quantité de sang menstruel perdue à chaque période est éminemment variable, et l'inanité des efforts qui ont été tentés pour arriver à établir à ce sujet un chiffre, même approximatif, montre combien cette fonction est individuelle.

Pour savoir où commence la dysménorrhée par insuffisance, il est un point de départ plus médical, c'est d'interroger l'état général et aussi l'état du système utérin. Quand une femme n'a pas perdu une quantité de sang suffisante, elle n'éprouve point, à la suite de cette évacuation, la détente qui signale une menstruation régulière : elle présente un état de malaise général, de la pesanteur aux reins et au bas-ventre ; des symptômes hystériques se manifestent ; une céphalalgie, quelquefois très-tenace, occupe toute la durée des intervalles des deux époques ; il y a des congestions locales de la poitrine, de la figure, etc. Dans cette forme de dysménorrhée, les évacuations sanguines sont indiquées. Il faut, au moment où cette menstruation incomplète va s'arrêter, y suppléer par une application de sangsues mesurée de manière à compléter les règles, ou mieux par une saignée du bras de 100 à 200 grammes. Nulle fonction ne subit, plus que celle-ci, l'empire des habitudes morbides, et il suffit d'employer une ou deux fois ces moyens déplétifs pour que la menstruation se régularise.

Il est bien entendu que, si une condition générale : pléthore, anémie, semble présider à cette insuffisance des menstrues, c'est de ce côté qu'il faut porter ses efforts avant de rien tenter de local.

§ 4. — Dysménorrhée ménorrhagique

La dysménorrhée prend le caractère hémorrhagique toutes les fois que l'évacuation, dépassant de beaucoup les limites habituelles, et particulières à chaque femme, laisse, à sa suite, un état notable de débilité et d'anémie. Il est rare que cette forme de dysménorrhée soit indépendante d'une altération de l'utérus ; elle appartient surtout à l'âge critique, et nous nous en occupons tout à l'heure.

§ 5. — Dysménorrhée irrégulière

Nous désignons sous ce nom la dysménorrhée dans laquelle les règles ne coulent ni trop peu, ni en trop grande abondance,

et leur éruption ne s'accompagnant d'aucun phénomène insolite, les époques cessent cependant d'être périodiques ; elles avancent ou reculent, et leur apparition ne présente bientôt plus aucun type calculable. Les premiers mois de l'établissement des menstrues et l'approche de l'âge critique offrent surtout des irrégularités de ce genre. Les femmes qui portent des engorgements et des exulcérations du col, et qui sont d'ailleurs peu menstruées, offrent souvent, à la suite des rapprochements sexuels, de légers écoulements sanguins qu'elles prennent volontiers pour leurs règles. Quand l'irrégularité des menstrues dure depuis quelque temps, il n'y a évidemment rien autre chose à faire qu'à placer les femmes dans les conditions de repos physique et moral et de santé les plus propres à l'accomplissement de cette fonction, et qu'à attendre ; mais, si le dérangement est récent, il faut tâcher d'y porter remède pour qu'une habitude vicieuse ne s'établisse pas, et il convient, aux approches de la période régulière, de solliciter par des emménagogues directs l'échéance du flux menstruel.

ARTICLE III. — DIRECTION DE LA FONCTION OVARIQUE A SON DÉCLIN

La suppression de la sécrétion ovarique et de la menstruation se fait quelquefois d'une manière graduelle, sans secousses, sans perturbation notable de la santé ; mais très-souvent aussi elle est le signal d'accidents variés qui ont fait donner à cette période de la vie des femmes le nom d'*âge critique*. C'est, en effet, un moment décisif pour leur santé. Si quelques-unes éprouvent, après la cessation définitive des menstrues, une sensation de mieux-être et prennent alors une fraîcheur et un embonpoint inusités, d'autres voient, au contraire, leur santé périlcliter, et elles acquièrent une proclivité fâcheuse aux maladies organiques, notamment à celles de l'utérus et du sein. Au reste, la ménopause n'est pas seulement redoutable à ce point de vue, elle l'est aussi par les mille accidents qu'elle peut faire surgir et qui rappellent les orages morbides de la nubilité commençante. Une *chlorose de retour* avec son cortège d'anémie et de troubles nerveux ; une dysménorrhée ménorrhagique ; des congestions variées, des bouffées de chaleur ; une perversion de la sensibilité calorifique, consistant dans une hyperesthésie à la chaleur, qui porte les femmes à se découvrir, même par les temps froids (c'est, à mon avis, le meilleur signe d'une ménopause commençante) ; des crampes musculaires souvent très-dououreuses et très-tenaces ; des sueurs abondantes ; parfois des désordres intellectuels ou affectifs, etc., constituent une série